

PRENEZ UN «BAIN DE LIVRES»

Depuis plus de dix ans, l'association Bain de livres recrée le lien entre les enfants et leur culture à travers la lecture. Un beau projet idéaliste devenu concret qui fabrique des lecteurs et du bonheur.

Apporter le livre là où il n'y en a pas. En quelques mots, Pauline Pillonel résume l'engagement de l'association Bain de livres dont elle est la coordinatrice pour le canton de Fribourg et la spécialiste en jeux sérieux. Depuis 2013 comme projet pilote et en format associatif depuis 2016, Bain de livres emmène la lecture au plus près des enfants: deux bus de sept mètres, chargés chacun de 1'000 livres, avec une équipe de 19 personnes sont à la manœuvre pour faire vivre le livre un peu partout en Suisse romande et dans les zones linguistiques frontalières.

Au rythme de deux sorties par jour, l'association produit entre 800 à 900 événements par an, au prix d'une organisation millimétrée, dans des territoires où la fréquentation du livre ne va pas de soi. «En bibliothèque, le public est déjà conquis, habitué au rituel du lieu. Nous allons vers les publics et les quartiers qui n'ont pas du tout la culture du livre.» L'association, bilingue français/allemand, travaille en priorité dans les zones périphériques et les quartiers défavorisés, et se place au service du partenaire local qui l'invite: médiathèques, crèches, haltes-garderies ou écoles. «Dans les écoles qui en font la demande, on propose un programme cadré avec des activités. Les jeunes enfants sont souvent très volontaires. C'est un peu plus compliqué dans les cycles d'orientation où les enfants sont plus réticents si on ne va pas les chercher.» Ainsi, le public le plus naturel de Bain de livres se situe majoritairement entre 7 et 13 ans.



«Nous ne proposons que des livres qu'on peut lire en quelques heures, car nous n'organisons pas le prêt des ouvrages», précise Pauline Pillonel. On essaie de trouver un équilibre entre bandes dessinées, albums, documentaires et cartonnés, pour les plus petits. Dans les bus, les enfants trouvent aussi des livres d'images sans texte ou des livres-jeux qui permettent une découverte des histoires dans les propres mots de la langue de partage. «Nous réunissons près de 83 langues différentes entre tous nos livres», souligne Pauline Pillonel. Plus la langue est parlée dans la zone et plus on a de livres, évidemment. L'offre est donc importante en français, allemand, italien, portugais et albanais. Il y a des langues plus difficiles à trouver, comme les langues non majoritaires africaines. L'une des missions de Bain de livres est d'enrichir, au travers de la lecture, les liens entre des enfants en voie d'acculturation et leur culture familiale: «Savoir lire et écrire sa langue maternelle permet de développer les connaissances de la langue et de sa culture, d'enrichir son identité et de maintenir les liens et la communication avec les aînés de la famille.»

Amener les enfants à la lecture, voilà un sacré pari à l'heure du numérique. Mais Pauline Pillonel est plus qu'optimiste. «Si l'on trouve le bon livre, il n'y a quasiment pas d'enfant qui n'aime pas lire. Il ne m'est jamais arrivé de ne pas trouver un livre pour un enfant.» Alors, la lecture et les enfants, ça marcherait mieux qu'on ne le dit? «Ça marche, à condition d'aller vers les enfants, car il faut du temps pour prendre du plaisir à lire seul, dans le sens où lire n'est pas qu'un décodage, mais une façon de comprendre et d'entrer dans l'histoire.» Pauline Pillonel donne l'exemple d'un quartier populaire où la population est majoritairement étrangère. «Au début, il y a dix ans, quelques enfants tournaient autour du bus, réticents. Maintenant, tous les enfants courent vers le bus en nous voyant arriver. Parfois ça prend du temps

